CHAPITRE I SUIVI DE QUELQUES EXTRAITS DE T.0.D 3

CHAPITRE I

L'orgueil : péché capital à la source de tout le Mal

- La guerre des *ego*

Un péché est dit *capital* parce qu'il est en tête du hit-parade des vices humains et qu'il est la source fondamentale de tous les autres.

C'est au IVe siècle, qu'Évagre, un ermite, établit une première liste des péchés capitaux ; celle-ci sera reprise et officialisée à la fin du VIe siècle par le pape Grégoire le Grand qui compare les vices humains à une armée sous la conduite de l'orgueil, racine du mal dont dérivent les autres. Certes, l'orgueil a été à l'origine de grandes actions et louables ambitions, mais au cœur de l'orgueil, se profilent le mépris de son prochain, le désir de dominer, dérivant inéluctablement sur **une lutte des places**.

Inséparable de la vanité – laquelle est une démonstration prétentieuse de sa personne – de l'amour-propre et de l'intérêt, l'orgueil est niché aux confins de nos actions, de nos passions, de nos désirs les plus divers.

Défini comme une surestimation de soi, l'orgueil consiste à se gratifier de plus grands talents en comparaison de ceux de nos congénères. Par exemple, untel se sent plus séduisant, plus fort, plus compétent, plus puissant, plus intelligent, plus sage, plus cultivé, etc., que celui ou ceux avec lesquels il entre en concurrence et,

à défaut d'être plébiscité publiquement par les autres, l'orgueilleux entend faire connaître sa supériorité par ses actions d'éclat, en critiquant son ou ses rivaux. L'orgueil ne se manifeste pas toujours de manière ostensible, il peut être tapi sous des allures extrêmement modestes, « *on est orgueilleux par nature, modeste par nécessité* » nous dit Pierre Reverdy. « *Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres* ». « *L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la manière de le mettre au jour* » renchérit François de La Rochefoucauld.

Les motivations intimes de l'orgueil ? Une jouissance jubilatoire égoïste et narcissique suscitée par le regard admiratif et envieux d'autrui ; le désir éperdu d'amour du plus grand nombre en voulant briller, en voulant marquer de son empreinte l'édifice immense de l'Histoire ; le désir de grandeur et d'être reconnu par ses pairs par des actions d'éclat ; le doux plaisir de dominer les autres pour être tout simplement libre. Qui n'apprécie pas les compliments, les flatteries ? Tout jeune qu'il est, l'enfant montre ce qu'il sait faire pour chercher l'approbation de son entourage.

De nombreux philosophes prétendent que nos vertus morales ne sont en réalité que des vices déguisés : en fait, même notre inclination pour le bien proviendrait de notre égoïsme spontané, de notre intérêt personnel. Pour La Rochefoucauld, *l'estime de soi* ou l'amour-propre, est un vice dissimulé sous les conduites en apparence les plus vertueuses ; il est le ressort de toutes nos passions même quand elles paraissent inspirées par des actes désintéressés : *l'humilité n'est que le désir de paraître plus grand* ; *la bonté, l'acte charitable ne sont que le désir d'être aimé, adulé, admiré,* de se sentir utile et indispen-

sable. La gentillesse, l'amabilité ne seraient donc qu'une forme de chantage affectif : je te manifeste de l'attention pour qu'en retour tu m'aimes. « *Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyait tous les motifs qui les produisent* » ; « *ce qui paraît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée, qui méprise de petits intérêts, pour aller à de plus grands* ».[1]

*

En butte aux croyances des autres juifs et des païens, Jésus-Christ exige sans complexes de ses acolytes un amour absolu et une adhésion sans concessions à ses préceptes : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Évangile de Luc, 14, 26) ; « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère. On aura pour ennemi les gens de sa maison* ». « *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* « (Évangile de Mathieu, 10, 34-37) ; « *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal, ils impose-*

1. François de La Rochefoucauld, *Maximes*, 1665.

ront les mains sur des malades, et ceux-ci seront guéris » (Évangile de Marc, 16, 15-18).

Au moment où Jésus se dirige vers Jérusalem pour répandre ses prêches, il raconte aux gens qui le suivent l'histoire d'un prince qui veut devenir roi ; la parabole, dont la morale n'est pas vraiment explicitée, se termine par ces mots énigmatiques : « *Quant à mes ennemis, ces gens qui ne voulaient pas que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi !* » (Évangile de Luc, 19, 27). Doit-on voir dans ce prince les motivations implicites de Jésus ?

Si nous sommes indubitablement tous des petits Narcisses, il faut reconnaître néanmoins que parmi nous, certains ont un ego plus développé que d'autres. Non que l'orgueil soit une constante en chacun de nous en toutes circonstances mais il est réactivé lorsqu'il est blessé et mis à l'épreuve : *si tu te grandis, je te rabaisse ; si tu te rabaisses, je te grandis.*

Pouvant se situer sur le plan individuel ou collectif, l'orgueil peut aller de la simple fierté de sa personne (être fier de son travail, de ses enfants, de son statut, de sa voiture, de sa maison, de sa région, de ses traditions, de son pays…) à la mégalomanie : l'individu chez qui l'orgueil est une constante n'en a jamais fini dans sa recherche de grandeur car au fur et à mesure qu'il se hisse un peu plus haut – dans le savoir, le pouvoir ou l'avoir – ses petits triomphes résonnent en lui comme des promesses de grands triomphes à venir, d'où la dérive vers l'abus de pouvoir.

Les monuments (basiliques, châteaux, ponts) dont sont si fiers les peuples sont la manifestation la plus visible de cet orgueil des élites. Construire la tour la plus haute ou le monument le plus imposant est une manière d'afficher sa toute-puissance aux yeux des autres. Menhirs, pyramides, Temple de Jérusalem suscitant la jalousie du roi de Babylone, château de Versailles du roi Soleil ; les hommes se sont lancé d'incroyables défis. Les évêques se sont livrés à une course folle, chacun voulant bâtir une cathédrale plus somptueuse, plus grande avec une flèche plus haute que celle de son voisin. La période de construction des cathédrales – appelée communément le temps des cathédrales – située entre le XIIe et le XIVe siècle, débute en Ile-de-France (Sens, Chartres, Paris, Amiens, Rouen) et elle a pour origine la rivalité entre voisins[1]. Ce n'est pas un hasard si les deux tours jumelles de Manhattan, les plus hautes du monde ont été la cible des terroristes arabes. À ce jour, la plus haute tour est celle de Dubaï avec ses 815 mètres.

Enfant de l'orgueil, **l'envie** est un sentiment de tristesse à la vue de la possession des biens d'autrui qui sont autant d'atteintes infligées à son sentiment de supériorité. Tandis que les jeunes animaux jouent, les enfants se querellent : tout petit qu'il est, l'enfant veut le jouet qu'a son frère ou sa sœur ; jalouse l'amour manifesté par les parents à un autre que lui.

L'empire de l'envie est partout : au travail, dans le voi-

1. Vincent de Gaulejac et Nicole Aubert, *Coût de l'excellence*, Seuil, 1991. Vincent de Gaulejac et Isabel Taboada Leonetti, *la Lutte des places*, Desclée de Brower, 1994 cités par Anne-Élise Raveneau *in* Sciences humaines, dossier « Nos péchés capitaux », Août-septembre 2008, n°196.

sinage, au sein des nations, des peuples et elle conduit à la haine et à la médisance : l'envieux n'apprécie guère la bonne réputation de l'autre, cherchant et trouvant toujours quelque motif de le rabaisser ou se réjouissant de ses difficultés. D'ailleurs, on a toujours tendance à sous-estimer l'autre dans son ambition – tant qu'il n'a pas réussi (notons que cette sous-estimation de l'Autre constitue justement le moteur de son ambition).

Même les hommes politiques les plus modérés ne sauraient supporter la moindre parcelle de vérité chez leur adversaire. En politique, l'adversaire a forcément tort justement parce qu'il est l'adversaire.

Pour exister ou pour dépasser le concurrent, l'envieux use de détours, de ruse ; il est même prêt à copier pour « tuer » symboliquement celui qui fait de l'ombre et qui frustre.

La vue de celui qui a plus que soi (qui possède davantage, qui gagne plus, qui a plus de vacances, qui a mieux réussi sa vie sentimentale ou professionnelle, qui a une place de choix…) peut susciter l'admiration mais aussi alimenter la haine, la jalousie car elle renvoie à son propre échec. C'est ce que l'on appelle une ***rivalité mimétique*** : **on déteste ce que l'on rêve de copier**. L'Autre devient le bouc émissaire de son propre échec.

En 2009, au Kenya, la tribu des Kikuyus massacre celle des Luaus, considérés comme le groupe économique supérieur. C'est cette jalousie qui est à l'origine de l'antisémitisme : l'usure, l'enrichissement visible de quelques juifs avec des méthodes que réprouvaient les chrétiens, a conduit à leurs persécutions à plusieurs reprises.

Si les riches sont détestés et jugés responsables de la pauvreté de la multitude, c'est parce que beaucoup rêvent

de les égaler sans en posséder les moyens. Les riches devraient être pauvres, comme tout le monde.

En instituant une société sans classes sociales et sans propriété privée, le communisme voudrait éradiquer l'envie, la cupidité ; mais loin de l'éradiquer, il ne ferait que l'envenimer sur des petites différences.

En tant que vice fondamental, l'orgueil, d'après le pape saint Grégoire le Grand – dont la triple dénomination honorifique n'est pas exempte non plus de vanité – se situe à la tête d'un long cortège de vices parmi lesquels la jalousie, le mensonge, la colère, l'envie, l'ambition, l'insatisfaction, l'hypocrisie, la rancune…

La colère – cette affirmation agressive de soi selon Nietzsche – provient d'une blessure infligée à son amour-propre et qui n'arrive pas à se refermer. La colère durable, tapie au fond de soi, entretient la rancune, le ressentiment, la souffrance jusqu'à ce qu'elle éclate ou réalise son désir de vengeance. **Il n'est pas surprenant que les religions autrefois martyres soient devenues par la suite des religions persécutrices**.

La colère est le moteur de manifestations, de révolutions, de protestations louables contre des injustices. Mais elle est aussi à l'origine d'une escalade de la violence où chaque camp entend répondre au coup précédent en frappant plus fort : Hiroshima et Nagasaki sont des exemples de vengeance (sur des innocents) à l'outrage fait à Pearl Harbour ; le massacre rwandais de 800 000 Tutsis à la machette en 1994 est une revanche des Hutus, dominés à l'époque coloniale par les Tutsis.

L'humiliation, ou parfois seulement le *sentiment d'humiliation*, alimentant la colère, est un des leitmotivs du fanatisme. Par exemple, Hitler, qui avait une haute opinion de lui-même, a souffert d'un sentiment d'humiliation durant son enfance et sa jeunesse (il était persuadé que les membres du jury du concours des Beaux-arts auquel il avait échoué était composé de juifs).

Nombre de grands collaborateurs français étaient de petits fonctionnaires discrets rêvant d'une revanche sociale.

L'humiliation – réelle ou ressentie – peut être partagée à l'échelle collective : la déroute de l'Allemagne lors de la première guerre mondiale, mais surtout le sévère traité de Versailles signé en 1919 a incontestablement alimenté la rancœur, la colère du peuple allemand qui ne cessait de le fustiger tout en songeant à sa grandeur passée. Le traité prévoyait en effet de lourdes sanctions à son encontre : l'Allemagne se voyait privée de ses colonies, amputée de certains territoires et populations, dépossédée d'une partie de son armement et astreinte à de lourdes indemnités financières.

Tous les peuples sont entrés en guerre pour des raisons souvent puériles ; l'histoire n'est qu'un long fleuve de sang émanant de jalousies, de mises en jeu des susceptibilités, du désir d'avoir le dernier mot pour signifier à l'autre qu'il est dans son tort et donc qu'il est inférieur. La première guerre mondiale est un exemple d'engagement de l'humanité dans une guerre absurde causée par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois.

Il n’est pas surprenant que le fanatisme – voire le terrorisme – recrute principalement dans les couches sociales défavorisées et les pays pauvres où la rancune, le sentiment d’humiliation alimentent le désir de vengeance. Tous ceux qui se sentent ostracisés, frustrés moralement ou souffrant d’un manque de reconnaissance sociale cherchent une autre forme de reconnaissance – religieuse parfois. « *Ils étaient invisibles, ils se rendent visibles par leurs massacres ; ils vont humilier là où ils ont été humiliés avec une grande jouissance narcissique* » assure Nicole Jeammet. Vulnérables, ces fanatiques se sentent au sein du groupe invincibles ; ensemble, ils vont refaire le monde mais pour pouvoir reconstruire un monde meilleur, il faut faire table rase du monde actuel.

Tous les peuples rêvent d’avoir la première place : de posséder le plus grand empire, d’être à la pointe des technologies, d’être une superpuissance militaire ou économique, et pour conserver ou gagner leur rang, les nations se sont livrées à des conquêtes effroyables, parfois même à des guerres préventives contre un agresseur potentiel. C’est le cas des États-Unis qui ont mené des guerres sans merci à tous les pays susceptibles d’être de connivence avec l’ennemi à abattre : le communisme, infiltré en Asie (Vietnam, Laos, Cambodge), en Afrique, en Amérique du Sud (Chili, Guatemala, Cuba) ou en Orient (Iran, Afghanistan). Aussi, dans de nombreux pays, les attentats terroristes du 11 septembre 2001 sur le territoire de la première puissance mondiale ont suscité des sentiments simultanés d’effroi, de tristesse et en même temps de jubilation à l’égard du châtiment mérité.

Colonialisme, dictature, racisme, impérialisme, communisme, prosélytisme*, ethnocentrisme, islamophobie, nationalisme, misogynie, judéophobie, homophobie, athéophobie*, anthropocentrisme* …

L'orgueil a de multiples visages mais tous traduisent un détestable et arrogant complexe de supériorité qui dicte de soumettre, de doubler, de corriger l'autre, celui qui est différent, barbare, inférieur, pour faire triompher une vérité suprême.

Car au fond, l'une des tares indissociables et insidieuses de toutes ces manifestations de l'orgueil, c'est **le dogmatisme** qui consiste à ériger une vérité en absolu et à diaboliser celle de l'autre. C'est de l'orgueil intellectuel. **Le con, c'est toujours l'autre, sauf que l'on est tous le con de quelqu'un ; même le dernier des cons croit qu'il est moins con que les autres**.

Hermétique à toute critique et position alternative, le dogmatique se croit plus sage, plus raisonnable, plus savant qu'autrui et exprime son opinion qu'il juge éminemment meilleure de façon autoritaire et sans discussion possible. En somme, le dogmatisme, c'est la radicalisation des idées, l'absolutisme de la pensée, l'arrogance de l'esprit.

Nous sommes tous dogmatiques parce que nous avons tous des opinions sur presque tout, même lorsque nous connaissons très mal le fond d'un problème qui est en

* Prosélytisme n.m. : idéologie religieuse ou politique qui cherche à s'étendre.
* Athéophobie n.f. : détestation des athées.
* Anthropocentrisme n. m. : posture intellectuelle qui consiste à placer l'homme au sommet de la création et au centre de l'univers. Il s'ensuit un complexe de supériorité à l'égard des autres éléments de la nature (animaux etc.)

jeu. Que de craintes, d'intolérance ou de réactions de rejet manifestées – non par ignorance – mais par méconnaissance ! Que de petites connaissances prises pour de grands savoirs ! Le dogmatisme – qui se résume à un intégrisme de la pensée – est flagrant au sein des croyances religieuses, lesquelles consistent en une adhésion sans concessions à des dogmes. Au sein d'autres disciplines respectables telles que la science, la philosophie, le journalisme ; le dogmatisme est plus sournois. Combien d'escroqueries scientifiques, d'expériences falsifiées ou de pseudo-statistiques menant à des conclusions hâtives pour répondre à une idéologie dans l'air du temps !

*